



<http://portaildoc.univ-lyon1.fr>

Creative commons : Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale -
Pas de Modification 2.0 France (CC BY-NC-ND 2.0)



<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr>



**FACULTE DE MEDECINE ET DE MAIEUTIQUE LYON SUD – CHARLES
MERIEUX
FORMATION SAGE-FEMME - Site de LYON**

**LES REPRESENTATIONS SOCIALES LIÉES À L'ALLAITEMENT
MATERNEL**

Mémoire présenté par Noémie de Massias
Née le 11 mai 1993
En vue de l'obtention du diplôme d'état de sage-femme
Promotion 2017

Glossaire

- OMS : Organisation mondiale de la santé
- UNICEF : Fond des Nations Unies pour l'Enfance
- HAS : Haute Autorité de Santé
- ANSES : Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail
- IBLCE : International Board of Lactation Consultant Examiners
- IBCLC : International Board Certified Lactation Consultant
- IPA : Information Pour l'Allaitement
- Galactée : Groupe Allaitement Lyonnais Accueil Conseil Témoignage Ecoute Entraide
- Drees : Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques
- EPIFANE : Epidémiologie en France de l'alimentation et de l'état nutritionnel des enfants pendant leur première année de vie
- Elfe : Etude longitudinale française depuis l'enfance
- IMC : Indice de Masse Corporelle

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	1
I. CONTEXTE ET PROBLEMATIQUE	2
1. L'allaitement maternel : un enjeu international	2
1.1 Un enjeu de santé publique ancien	2
1.2 Promotion au niveau national	2
2. L'allaitement maternel : une situation paradoxale	3
2.1 De multiples dispositions pour promouvoir l'allaitement maternel	3
2.2 Mais des chiffres encore inférieurs aux espérances	4
3. Etats des lieux des études sur les facteurs influençant	4
3.1 Les caractéristiques des parents	5
3.2 Les sources de conseil	5
4. L'allaitement maternel : une éternelle source de débat	6
4.1 Oppositions féministes	6
4.2 Pressions et rejet quelque soit le mode d'alimentation choisi	7
5. Problématique	7
II. METHODOLOGIE ET RESULTATS	2
1. Méthodologie	2
1.1 Les objectifs de l'étude.....	2
1.2 Les hypothèses de recherche	2
1.3 Matériel et modalités de diffusion	2
1.4 Les critères d'inclusion et d'exclusion	2
2. Résultats	2
2.1 Profils des participantes.....	2
2.2 Les images renvoyées par la société.....	2
2.3 Les représentations personnelles	2
2.4 La liberté du choix	2
2.5 Les facteurs influençant.....	2
III. ANALYSE ET DISCUSSION	2
1. Discussion	2
1. Critiques de l'étude	2

CONCLUSION 2

BIBLIOGRAPHIE 2

ANNEXE

INTRODUCTION

Depuis plus de deux décennies, l'OMS a fait de la promotion de l'allaitement maternel un enjeu de santé publique majeur, compte tenu de tous les bénéfices dont il a fait ses preuves. L'une de ses recommandations phares prévoit ainsi qu'un nourrisson soit allaité au sein de façon exclusive jusqu'à l'âge de 6 mois. Bien que la France ait mis en place plusieurs mesures pour y parvenir, elle enregistre un taux d'allaitement maternel parmi les plus faibles d'Europe avec 70,5% d'enfants allaités à la naissance contre 90% ou plus pour le Danemark et la Pologne¹.

Au-delà de ces simples données épidémiologiques, diverses études ont permis d'identifier les facteurs influençant le mode d'alimentation du nouveau-né. Ainsi, il a été décrit un profil socioéconomique des femmes étant plus enclines à allaiter : « En France, les mères mariées, plus âgées, primipares, étrangères, de haut niveau d'étude et occupant une position élevée dans la hiérarchie sociale initient d'avantage l'allaitement maternel »².

Parallèlement, les réseaux sociaux, les sites internet et la presse constituent régulièrement le théâtre de dénonciation des problématiques liées à l'allaitement au sein, qu'elles soient en faveur ou non de cette alimentation. A l'heure où l'opinion de tout un chacun est exposée de façon instantanée, les mères ne peuvent ainsi échapper aux préjugés reflétés par la société.

La première partie s'attardera sur les contradictions qui entourent l'allaitement maternel, tant sur le plan statistique que dans la société.

La seconde partie sera consacrée à la description de l'étude et à la présentation des résultats.

Enfin, la troisième partie sera l'occasion de discuter de ces données afin de proposer des pistes d'amélioration pour mieux accompagner les femmes dans le choix d'alimentation de leur nourrisson.

I. Contexte et problématique

1. L'allaitement maternel : un or blanc à protéger au niveau mondial

1.1 Un enjeu de santé publique ancien

Sur les dernières décennies, de nombreuses études se sont consacrées à étudier le rôle du lait maternel et par conséquent les avantages qu'il présentait. Ainsi, il a été démontré que l'allaitement maternel était bénéfique pour la santé de la mère et de l'enfant, en limitant entre autres les risques de cancer du sein et des ovaires pour l'un et en offrant une protection contre les maladies infectieuses, chroniques et l'obésité pour l'autre. Il a également été mis en évidence que le développement de la relation entre une mère et son enfant était favorisé par l'allaitement au sein. Par ailleurs, l'OMS affirme qu'il « augmente les ressources de la famille et du pays et constitue un moyen sûr et écologique d'alimenter l'enfant. »

En 1990, la déclaration Innocenti (annexe II), adoptée lors d'une réunion OMS/UNICEF par 32 gouvernements, reconnaît que « l'allaitement maternel constitue un moyen sans égal de nourrir l'enfant » et marque ainsi la volonté internationale de le promouvoir, après des années de suprématie de l'allaitement artificiel. Plus de vingt ans plus tard, à l'heure de la crise économique, d'une volonté de promouvoir le meilleur état de santé possible et face à la problématique environnementale, allaiter son enfant au sein constitue encore et toujours un enjeu de santé publique.

1.2 Promotion au niveau international

Plusieurs textes législatifs ont résulté de la volonté internationale de défendre l'allaitement maternel et ont constitué les événements marquants dans l'histoire de la promotion de ce mode d'alimentation.

En mai 1981, la 34^{ème} Assemblée Mondiale de la Santé adopte le premier texte de loi avec le Code International de commercialisation des substituts du lait maternel³. Il a pour but d'encadrer le commerce des produits liés à l'alimentation artificielle des nourrissons.

Huit ans plus tard, en novembre 1989, la Convention internationale des Droits de l'Enfant est adoptée par l'Assemblée Générale des Nations Unies et apporte sa pierre à l'édifice en demandant, dans l'article 24⁴, d'apporter à tous une « information sur les avantages de l'allaitement au sein »

En mai 2001, l'OMS adopte la résolution n°WHA54.2⁵ visant à « protéger, promouvoir et soutenir l'allaitement maternel exclusif pendant six mois, qui doit être considéré comme une recommandation de santé publique mondiale. » L'OMS conseille également que l'allaitement

au sein soit poursuivi jusqu'à l'âge de deux ans et plus, en complément d'une autre alimentation.

La Résolution n°WHA55.25 datant de mai 2002 adopte la Stratégie mondiale pour l'alimentation du nourrisson et du jeune enfant⁶, ayant pour but « d'améliorer – par une alimentation optimale – l'état nutritionnel, la croissance et le développement, la santé et, ainsi, la survie du nourrisson et du jeune enfant ». Elle met en avant l'importance de l'allaitement maternel dans cette alimentation.

2. L'allaitement maternel en France : une situation paradoxale

2.1 De multiples dispositions pour promouvoir l'allaitement maternel

En France, les recommandations internationales sont soutenues par la HAS et ont été intégrées au programme nationale nutrition santé⁷ Manger, Bouger, élaboré par l'ANSES et prolongé pour la seconde fois en 2011. Celui-ci vise à améliorer l'état de santé de la population à travers la prise en charge de la nutrition, y-compris donc l'allaitement maternel. Dans ce cadre, le guide de l'allaitement maternel a été créé afin d'encourager et d'accompagner les parents dans cette démarche. Se basant sur les objectifs fixés en 2006, le PNNS 2011 – 2015 espérait augmenter de 15% au moins le nombre d'enfant allaité et de 25% au moins le nombre d'enfants allaités exclusivement au sein à la naissance Si les chiffres n'ont pas encore été publiés quant à la réussite ou non de ces objectifs, le PNNS devait être reconduit fin 2016.

Par ailleurs, la France a répondu à l'appel de l'OMS et l'UNICEF pour développer les hôpitaux Ami des Bébés. Ce label a été créé avec l'Initiative Hôpitaux Amis des Bébés qui vise à encourager des pratiques hospitalières respectueuses des besoins et des rythmes du nouveau-né, notamment par l'accompagnement et la protection de l'allaitement maternel. Pour obtenir la labellisation, l'OMS et l'UNICEF ont déterminé dix conditions⁸ que les établissements doivent impérativement remplir. Aujourd'hui, la France compte ainsi trente établissements labellisés « Amis des Bébés », couvrant 6% des naissances⁹.

D'autres part, pour répondre aux besoins de soutien et d'encadrement exprimés par les mamans désireuses d'allaiter, une nouvelle profession a vu le jour dans les années soixante-dix. Il s'agit des consultants en lactation, reconnus et certifiés par une instance internationale, l'IBLCE¹⁰. Actuellement, ceux sont six cent un consultants en lactation IBCLC¹¹ qui sont présents sur le territoire français et qui se tiennent à disposition pour accompagner au mieux les mamans dans leur projet d'allaitement.

Enfin, on ne compte plus les multiples associations qui ont toutes pour but de défendre l'allaitement maternel mais surtout d'accompagner et d'entraider les couples ayant choisi ce mode d'alimentation. Parmi les plus connues nous pouvons citer la Leche League, organisation internationale disposant de nombreuses antennes partout en France. Mais il existe également des associations au niveau régional ou local. A Lyon, nous retrouvons ainsi IPA qui se concentre sur la documentation et s'adresse plus spécifiquement aux professionnels de santé, ainsi que Galactée qui s'adresse aux mères allaitantes et leur offre un lieu de partage sur ce thème.

2.2 Mais des chiffres encore inférieurs aux espérances

Malgré l'ensemble des dispositions mises en œuvre depuis deux décennies et la volonté de promouvoir au mieux l'allaitement maternel, les chiffres dans notre pays restent encore inférieurs aux objectifs fixés.

En effet, bien que le nombre d'enfants allaités à la naissance, de façon exclusive ou non, ait augmenté entre la fin des années quatre-vingt-dix et la fin des années deux-mille, passant de moins de 55% à 65%¹², celui-ci stagne depuis, comme le montre un rapport publié par la Drees en avril 2016 (annexe II). Cette étude a tiré ses données des trois certificats de santé établis pour chaque enfant entre sa naissance et son 24^{ème} mois de vie. Les résultats publiés rejoignent en majorité ceux de l'étude nationale EPIFANE¹³ publiée en 2014 et selon laquelle 59% des enfants recevaient exclusivement du lait maternel à la maternité.

Quant à l'objectif d'un allaitement exclusif jusqu'à l'âge de six mois, il est encore loin d'être atteint puisque seulement 10,5% des enfants étaient encore exclusivement allaités à 6 mois selon l'étude EPIFANE¹³.

Par ailleurs, la comparaison avec nos voisins européens n'est pas plus favorable puisque le France enregistre un taux d'allaitement maternel total en maternité parmi les plus faibles des pays européens, la Pologne et le Danemark étant en tête avec un taux de 90%¹⁴.

3. Etat des lieux des études

Au-delà des simples chiffres, se pose la question des facteurs influençant la décision d'allaiter son enfant. Plusieurs études ont ainsi été menées ces dernières années pour décrire et analyser ces facteurs sous différents angles.

3.1 Les caractéristiques des parents

En 2011 a été conduite l'étude Elfe¹⁵, une étude de cohorte au niveau national visant à étudier la prévalence de l'allaitement maternel en maternité, selon, entre autres, les caractéristiques des parents.

Cette étude a d'abord permis de mettre en évidence les facteurs sociodémographiques et culturels qui influençaient le mode d'allaitement. Ainsi, il a été décrit que le taux d'allaitement maternel augmentait avec le niveau social de la mère et de façon non linéaire en fonction de leur niveau d'études, les mères non scolarisées ou scolarisées jusqu'au primaire étant celles qui allaitaient le plus avec les mères ayant suivi des études supérieures. Par ailleurs, il est apparu que les mères d'origine étrangère étaient plus enclines à allaiter que celles qui étaient nées en France. De la même façon, les femmes mariées étaient plus nombreuses à allaiter que les femmes en couple et non mariées, elles-mêmes plus nombreuses que les femmes seules. Enfin, il s'est avéré que les caractéristiques sociodémographiques et culturelles du père jouaient le même rôle que celles de la mère sur la prévalence de l'allaitement maternel en maternité.

D'autre part, l'étude Elfe a analysé dans quelle mesure la santé des mères influençait le mode d'allaitement en maternité. Il a été identifié que les femmes trop maigres ou, au contraire, en situation de surpoids, étaient moins nombreuses à allaiter leurs enfants. De la même façon, le tabagisme en cours de grossesse, et qui plus est au cours du troisième trimestre, n'était pas en faveur d'un allaitement maternel. L'alcool, en revanche, n'influaient pas de façon significative sur les taux d'allaitement maternel.

3.2 Les sources de conseil

Séverine Gojard, sociologue, s'est beaucoup intéressée aux déterminants sociaux de l'allaitement. Dans l'une de ses études¹⁶, elle s'est plus spécifiquement attardée sur les sources d'informations sur l'allaitement auxquelles les mères avaient recours et la façon dont celles-ci les influençaient. Elle a ainsi décrit deux modèles principaux d'allaitement : le modèle savant et le modèle familial.

Le modèle savant décrit l'allaitement comme relevant du domaine médical et se retrouve plus spécifiquement au sein des classes sociales supérieures. Les jeunes femmes de ce milieu puisent leurs informations avant tout auprès des médecins, et plus spécifiquement des pédiatres. Elles sont ainsi très au fait des arguments scientifiques mis en avant pour promouvoir l'allaitement et des bénéfices de l'allaitement pour la mère et l'enfant. D'autre part, ces mêmes femmes ne prennent souvent conseil auprès de l'entourage, et plus

particulièrement de leur mère, qu'après avoir consulté un médecin ou livre de puériculture. Séverine Gojard relève d'ailleurs que, ces deux éléments faisant en général la promotion de l'allaitement maternel, cela pourrait expliquer pourquoi ce mode d'alimentation est plus fréquent chez les femmes issues des classes supérieures. Ainsi donc, dans les classes sociales supérieures l'allaitement est avant tout une histoire d'ordre médicale.

Le modèle familial caractérise quant à lui l'allaitement comme un savoir de transmission générationnelle. Il concerne les femmes des classes sociales populaires pour lesquelles les sources d'information et de conseils à propos de l'allaitement sont avant tout représentées par leur propre mère et leur entourage familial. Par ailleurs, ces femmes ont bien souvent été témoins dans leur enfance des soins faits aux nouveau-nés au sein de leur famille et les ont parfois elles-mêmes prodigués. Séverine Gojard estime ainsi que le savoir quant à « l'éducation et l'alimentation du nourrisson » dont elles prédisposent, leur rend moins « nécessaire le recours aux conseils du corps médical » mais accorde plus d'importance aux habitudes familiales. Ainsi donc, dans le modèle familial l'allaitement relève avant tout du plaisir et d'une évidence plus que d'un acte médical.

4. L'allaitement maternel : éternelle source de débat

A l'heure des réseaux sociaux et de la génération 2.0 où l'opinion de tout un chacun est exposée de façon instantanée et permanente, les femmes ne peuvent échapper aux stigmates de la société.

4.1 Opposition féministe

Au cœur des débats suscités par la question de l'allaitement maternel, les féministes ne cessent de s'opposer.

D'une part, les féministes dits différentialistes accordent aux attributs féminins un rôle d'affirmation et de puissance pour les femmes. Pour eux, l'allaitement maternel apparaît donc comme une fonction biologique exclusivement féminine qui contribue à affirmer l'importance des femmes dans la société. Claude Didierjean-Jouveua, animatrice de la Leche League et féministe adhérente au modèle différentialiste décrivait ainsi l'allaitement maternel comme « une source d'empowerment susceptible de rendre les femmes plus fortes, plus affirmées, plus confiantes en leurs capacités. »¹⁷

D'autre part, les féministes dits « égalitaristes » voient en tout attribut féminin une source d'aliénation et d'assujettissement à la maternité qu'il convient donc de combattre.

L'allaitement maternel étant l'un de ces attributs féminins, les féministes de ce mouvement ne peuvent que le dénigrer. Elisabeth Badinter, philosophe et féministe égalitariste dénonçait ainsi dans son ouvrage *Fausse route* « la nouvelle culpabilisation des mères soumises au devoir d'allaitement »¹⁸.

4.2 Pressions et rejet quelque soit le mode d'alimentation choisi

Que les femmes choisissent d'allaiter leur enfant ou non, elles ne sont pas indemnes de critiques dans les deux cas.

La volonté de d'encourager l'allaitement maternel a certes permis d'augmenter les taux d'enfants allaités au sein à la naissance mais il a également conduit à faire peser sur les femmes non allaitantes une pression difficile à supporter. Ainsi anonymes et personnalités se sont mobilisés à plusieurs reprises afin de dénoncer cette culpabilité infligée aux femmes n'ayant pas fait le choix de l'allaitement maternel. Pour exemple, plusieurs professionnels du journalisme ont publié en février 2016 une tribune intitulée *Allaitement : cessons de culpabiliser les femmes*¹⁹, dans laquelle ils demandaient à « conserver leur droit à décider » du type d'alimentation de leurs enfants « sans devoir affronter une culpabilité permanente. »

A l'opposé, les femmes allaitantes ne sont pas plus épargnées et sont régulièrement l'objet de critiques, notamment en ce qui concerne l'allaitement en public. Ce mode d'alimentation supposant en effet de découvrir sa poitrine, il provoque chez certains une gêne, estimant ainsi qu'il n'a pas lieu d'être dans les lieux publics. Face à cette problématique est apparue sur les réseaux sociaux le mouvement Brelfie²⁰, contraction des termes anglais « breastfeeding et selfie », initié par des célébrités et qui consistait en la publication d'une photo prise de soi en train d'allaiter son enfant.

5. Problématique

Comment donc les femmes concernées par la question de l'allaitement perçoivent-elles ce mode d'alimentation à travers le regard de la société actuelle ? Quelle représentation se font-elles de l'allaitement maternel ? Et comment ceci influence-t-il leur choix ? C'est à ces questions que ce mémoire aspire à répondre en étudiant les représentations sociales associées à ce mode de nutrition si particulier.

II. L'étude

1. Matériel et méthode

1.1 Objectif de la recherche

L'objectif principal était d'étudier les représentations sociales de l'allaitement maternel et l'éventuel impact de celles-ci sur le choix du mode d'alimentation des nourrissons.

L'objectif secondaire était de fournir aux professionnels de santé des clefs pour mieux comprendre les mères dans leur choix concernant le mode d'alimentation de leur enfant et ainsi mieux les accompagner.

1.2 Hypothèse de recherche

L'étude visait à confirmer ou infirmer les hypothèses suivantes :

La société actuelle serait dichotomique en opposant deux mouvements de défense : l'un envers l'allaitement maternel et le droit à la maternité, l'autre envers l'allaitement artificiel et le droit à la liberté.

La récurrence de certains thèmes dans les entretiens permettrait de mieux comprendre le cheminement des mères quant au choix de l'alimentation de leur enfant.

1.3 Type de recherche

Compte tenu de l'objectif de ce mémoire, qui était de décrire les représentations sociales de l'allaitement maternel, il est apparu rapidement qu'une recherche qualitative multicentrique à l'aide d'entretien semi-directif serait la plus adaptée.

1.4 Méthodologie

- Terrain et échantillonnage

Sept mamans ont participé à l'étude, âgées de 26 à 30 ans. Elles n'ont pas été recrutées en maternité mais grâce à la méthode boule de neige. J'ai ainsi parlé de l'étude à des connaissances personnelles et les ai sollicité pour qu'elles en parlent autour d'elle afin d'avoir des participantes volontaires.

- L’outil de recherche

L’étude a été menée à l’aide d’entretien individuel. A partir de discussions avec des mamans ayant été concernées par la question de l’allaitement, ainsi que des recherches bibliographiques, une grille d’entretien semi-directif a été établie.

Cette grille abordait quatre grands thèmes : l’image renvoyée par la société à propos de l’allaitement, leur représentation personnelle de l’allaitement, la liberté du choix quant au mode d’alimentation et les facteurs ayant influencé leur choix.

- Les facteurs d’inclusion et d’exclusion

Les patientes recherchées pour l’étude étaient ou primipares ou multipares afin d’observer, éventuellement, une variation dans les représentations sociales en fonction de la parité.

Par ailleurs, les patientes devaient présenter une grossesse physiologique, ou du moins ne pas présenter une particularité leur imposant un mode d’alimentation.

Compte tenu du faible nombre d’entretiens envisagés, il semblait important de recueillir les réponses de personnes de tout âge et de tout horizon professionnel, afin d’obtenir un échantillon aussi représentatif que possible. Pour la même raison, il paraissait raisonnable de ne pas fixer trop de critères d’exclusion pour ne pas limiter d’autant plus le nombre de personnes pouvant répondre à l’étude.

1.5 Durée et mode d’intervention

La recherche s’est étendue sur 10 mois, d’avril 2016 à février 2017. Il avait été décidé de ne pas réaliser plus de dix entretiens, compte tenu du risque de saturation des données avec cet outil de recherche. L’étude a pris fin une fois un nombre suffisant d’entretiens obtenu et lorsque les témoignages n’apportaient plus de nouvelles données.

Sept entretiens ont été réalisés. Pour des raisons pratiques, ceux-ci ont été menés par skype, après avoir convenu avec les participantes du moment le plus opportun pour qu’elles puissent répondre.

Une grille d’entretien semi-directif avait été au préalable rédigée et a permis de mener les entretiens. Dans le cas où l’enquêtée n’arrivait pas à répondre à une question ou ne parvenait pas à la développer, je me réservais la possibilité d’intervenir afin de la guider.

1.6 Analyse des données

Après réalisation des entretiens, ceux-ci ont été retranscrits sur informatique pour pouvoir les analyser. Il s'agissait d'une analyse papier – crayon ayant d'abord pour but de dégager les thèmes et sous-thèmes qui ressortaient dans chaque entretien. Une fois cette analyse verticale faite, la suite du travail a consisté en une analyse horizontale entre les différents entretiens pour étudier les divergences et convergences.

2. Résultats

2.1 Profil des mères rencontrées

Comme dit plus haut, sept mamans ont participé à l'étude. Le tableau ci-dessous présente les caractéristiques des participantes.

	Âge	Profession	Allaitement maternel	Moment du choix du mode d'alimentation	Moment du sevrage
Patiente 1	18 – 27 ans	Salariée à temps plein	Non	Pendant la grossesse	Non concernée
Patiente 2	28 – 35 ans	Salariée à temps plein	Oui	Avant la grossesse	7 mois
Patiente 3	28 – 35 ans	Salariée à temps plein	Oui	Pendant la grossesse	Dans le premier mois
Patiente 4	28 – 35 ans	Travailleur autonome	Oui		Pendant la grossesse
Patiente 5	28 – 35 ans	Travailleur autonome	Non	Pendant la grossesse	Non concernée
Patiente 6	18 – 27 ans		Oui	Pendant la grossesse	Dans le premier mois
Patiente 7	18 – 27 ans	Salariée à temps plein	Oui	Avant la grossesse	Après 3 mois

Tableau 1 : Caractéristiques des participantes

2.2 Images renvoyées par la société

De façon générale, une même idée est ressortie des entretiens, selon laquelle la société est actuellement partagée par deux courants, l'un visant à défendre l'allaitement maternel, l'autre au contraire à le dénigrer.

« L'allaitement est soit recommande [...] soit déconseillé » (Patiente 3)
« C'est complètement mixte (concernant l'image que la société renvoie) (Patiente 4)
« Pendant mon allaitement j'ai pu constater que la société renvoyait deux types d'images qui sont je trouve les deux extrêmes. J'ai pu rencontrer des personnes qui sont vraiment 100% pour l'allaitement maternel, le plus longtemps possible et rien d'autre, qui ne semblaient pas comprendre que l'on puisse arrêter et que l'on donne autre chose à son bébé. D'autres personnes qui ne sont pas pour et qui arrêtent dès le moindre obstacle ou n'y songent même pas. »

2.2.1 Les éléments en faveur de l'allaitement maternel

- L'aspect médical

Cet aspect souligne à quel point les arguments médicaux avancés par les professionnels pour promouvoir l'allaitement maternel est présent dans la société et conduit à un choix dénué de spontanéité.

« L'allaitement maternel était recommandé sur le plan de la santé, par les institutions, l'hôpital et ce pendant une période précise. »
J'ai ressenti la présentation de l'allaitement maternel comme un sujet médical dont le choix doit relever de la décision, du rationnel. » (Patiente 1)
« On va lui dire (à une femme) qu'il faut qu'elle allaite parce que sinon son bébé sera pas en aussi bonne santé que les autres. » (Patiente 5)

- L'approbation de l'entourage

Sans nécessairement avancer d'arguments scientifiques, le soutien et l'approbation des proches suffisaient à encourager l'allaitement maternel, d'autant plus si ces personnes avaient elles-mêmes allaité.

« J'ai des gens qui ont été très contents pour moi de me voir allaiter mon enfant, pour la plupart des femmes ayant allaité. » (Patiente 4)

2.2.2 Les éléments en défaveur de l'allaitement maternel

Ceux sont essentiellement les visions péjoratives de l'allaitement maternel qui sont ressortis dans ces entretiens.

- La difficulté d'allaiter en public

La question de l'allaitement en public a été la plus évoquée au cours des entretiens, et ce à travers deux approches. D'une part, c'est l'allaitement en milieu public qui était source en lui-même de reproches, invoquant un manque de pudeur de la part de la maman :

« *Puis quand une femme sort un sein en public on va lui dire qu'elle a pas de pudeur.* »
(Patiente 5)

« *[...] on leur dit bien qu'elles ne devraient pas montrer leurs seins !* » (Patiente 7)

D'autres part, certaines mamans avançaient que ce n'était pas tant d'avoir entendu des critiques à l'égard de l'allaitement en public mais la peur même de gêner, de choquer, occasionnant potentiellement ainsi des réprobations, qui les freinaient.

« *J'ai pu constater que certaines personnes avaient peur de ce que les autres allaient pensé, comment les autres allaient les regarder. [...] On ne sait jamais comment les autres vont réagir, ni ce qu'ils en pensent.* » (Patiente 2)

- La place du père

La question de la place du père a été récurrente et est ressortie à plusieurs reprises, évoquant à la fois le sentiment d'exclusion du père et la frustration qu'il peut ressentir.

« *Certains avancent comme argument que le papa ne trouvera pas sa place et qu'il sera frustré de pas donner à manger à son bébé.* » (Patiente 1)

« *On m'a reproché de ne pas assez impliquer mon mari.* » (Patiente 6)

- Le frein à la sexualité

Cette notion a été amenée à plusieurs reprises, parallèlement à la question concernant la place du père. En effet, la notion du père renvoie indirectement à la notion du couple et donc à la sexualité entre les deux partenaires. Une patiente s'est ainsi entendue dire qu'allaiter limitait la reprise de la sexualité.

« *Et puis ton mari qu'est-ce qu'il va en penser en voyant ton bébé toujours sur ton sein, bon courage pour retrouver une vie sexuelle !* » (Patiente 5)

- L'égoïsme

Dans un cas, le caractère égoïste résultait du choix de ne pas avoir allaiter, sous-entendant que la vie de la femme était privilégiée au détriment du bien-être de son enfant. Dans l'autre cas, c'était le fait d'arrêter précocement l'allaitement qui suscitait ce reproche.

« *Et si t'allaites pas [...] on va te reprocher d'être égoïste, de pas faire le mieux pour ton enfant, que ta vie sexuelle peut attendre.* » (Patiente 5)

« *J'ai eu l'impression que j'étais une mauvaise mère qui ne faisait pas assez d'efforts pour sa fille.* » (Patiente 6)

- L'inutilité

Pour beaucoup de personnes, les bénéfices de l'allaitement maternel ne valent pas ce qu'il coûte en fatigue et en temps.

« *J'ai des gens [...] qui trouvaient que je me fatiguais pour pas grand chose* » (Patiente 4)

« *Tu te rends compte t'es pas libre, tu peux pas sortir* » (Patiente 5)

« *Il m'est arrivé d'avoir des remarques de personnes quand mon bébé avait 4 mois : Tu l'allaites encore ?* » (Patiente 2)

- Le lien trop fusionnel

L'allaitement maternel apparaît aux yeux de certains comme une incapacité de la mère à se séparer de son enfant.

« *J'ai des gens qui m'ont dit qu'il fallait que je coupe le cordon avec mon bébé, on m'a dit cette phrase à un mois et demi d'allaitement.* » (Patiente 4)

2.2.3 L'incohérence de la société

Cet aspect est ressorti à plusieurs reprises au cours des entretiens, soulignant tout le paradoxe de la société actuelle visant à promouvoir l'allaitement mais limitant ses possibilités de réalisation.

- Un mode d'alimentation idéal mais sous conditions

Il apparaît que la société assimile l'allaitement maternel au meilleur mode d'alimentation du nourrisson, mais cela ne doit pas être exposé dans la sphère publique.

« Je trouve qu'on dit aux femmes : il faut allaiter parce que c'est ce qu'il y a de mieux pour votre enfant, mais on leur dit bien qu'elles ne devraient pas montrer leurs seins ! » (Patiente 7)

- Une société culpabilisante quelque soit le mode d'alimentation choisi

Il apparait qu'il s'agisse d'un allaitement au sein ou d'un allaitement au biberon, dans un cas comme dans l'autre, la société est stigmatisante.

« Si on allaite on va nous dire « tu te rends compte t'es pas libre, tu peux pas sortir et puis le tire-lait t'es pas un animal quand même ! Et puis ton mari qu'est-ce qu'il va penser en voyant ton bébé toujours sur ton sein, bon courage pour retrouver une vie sexuelle ! » Et si t'allaites pas parce que justement pour toi le sein c'est le sein de la femme et non pas de la mère, que tu retournes vite travailler et que pour toi avoir ton bébé accroché à ton sein toutes les 2-3h c'est pas envisageable on va te reprocher d'être égoïste, de pas faire le mieux pour ton enfant, que ta vie sexuelle ça peut attendre. En fait je trouve que la société est culpabilisante peu importe le choix qu'on fait. (Patiente 5) »

2.3 Représentation personnelle de l'allaitement

- Pratique

Cet aspect a été évoqué à plusieurs reprises et renvoyait à la simplicité que présentait la conduite de l'allaitement au quotidien, préservant de la nécessité d'avoir du matériel et de la nourriture avec soi.

« J'ai allaité car [...] c'était pratique et économique. » (Patiente 2)

« Je trouvais cela plus simple que de préparer un biberon, c'est toujours à la bonne température ! » (Patiente 4)

- Intérêt médical pour l'enfant

Les participantes ont majoritairement évoqué les bénéfices que présentait l'allaitement maternel pour leur enfant.

« J'ai allaité car c'est ce qu'il y a de mieux pour mon bébé. » (Patiente 2)

« Je suis convaincue de la protection immunitaire que l'on apporte à son enfant. » (Patiente 4)

« J'aime cette idée de pouvoir apporter à mon enfant ce qu'il y a de mieux pour lui. » (Patiente 7)

- Envie maternelle

Plusieurs mamans ont abordé la question du choix de l'allaitement non comme une décision à prendre mais plus comme une envie inexplicable.

« Il s'agit du ressenti et le choix d'allaiter relève d'avantage de l'ordre de l'envie, du besoin, quelques chose de très personnel et assez inexplicable. » (Patiente 3).

« L'allaitement était un peu une évidence, je ne saurai pas trop dire pourquoi. » (Patiente 4)

« Mon choix était fait depuis longtemps ! Du coup, je n'ai pas eu beaucoup de questions à me poser. » (Patiente 7).

- Lien unique avec l'enfant

Ce point est également ressorti de façon majoritaire dans le discours des participantes. Il apparaît être un point clef dans les représentations personnelles.

« Il s'agit d'un moment de complicité avec son enfant » (Patiente 1)

« Ceux sont des moments uniques de partage, de complicité avec bébé. (Patiente 2)

« C'est beau ce partage » (Patiente 5)

« J'ai toujours privilégié ce moment comme un moment de partage, d'échange et d'intimité. (Patiente 6)

« Il permet d'avoir un lien unique avec son enfant, des moments de partage privilégiés. (Patiente 7)

- Animosité

Pour une des patientes, l'allaitement maternel était aussi synonyme de tire-lait. Or, celui-ci lui renvoyait l'idée d'être réduite à une vache laitière.

« J'ai refusé de tirer mon lait, ça me renvoyait à l'image de la vache à lait. » (Patiente 6)

- Désappropriation du corps

Pour celles ayant le moins bien vécu leur allaitement, elles avaient eu le sentiment que leur corps ne leur appartenait plus.

« J'ai eu l'impression d'être un distributeur de lait. » (Patiente 5)

« J'ai appelé ma sage-femme et lui ai demandé de l'aide pour le sevrage. Mon corps m'appartenait de nouveau. (Patiente 6)

- Image de soi

Les patientes ayant eu le sentiment de ne plus être en possession de leur corps sont également celles qui ont eu l'impression de perdre une partie de leur identité et d'avoir une image dégradée d'elles mêmes.

« *J'ai eu l'impression d'être qu'une mère et pas une amante, ça ça m'a dérangé. (Patiente 5)*
 « *J'ai eu l'impression de redevenir une femme, et pas seulement une mère, en parlant du sevrage. Je n'étais plus cette femme dynamique et drôle. (Patiente 6)*

- Frein à la sexualité

Pour certaines, l'allaitement s'est avéré être une gêne à la reprise de la sexualité.

« *Quand on a repris une vie sexuelle après les accouchements, j'avais les seins énormes, des fois un peu tendus et puis ça arrivait qu'il y ait du lait qui coule ! J'ai eu l'impression d'être qu'une mère et plus une amante. » (Patiente 5)*
 « *J'avais l'impression de l'avoir toujours pendue aux seins. Et je vous raconte pas le frein pour la reprise des rapports sexuels ! (Patiente 6)*

2.4 Liberté du choix et facteurs influençant

- Sentiments de liberté et facteurs associés

Sur les sept patientes interrogées, cinq ont affirmé s'être senties totalement libres dans le choix du mode d'alimentation de leur enfant, peu importe duquel il s'agissait.

Dans ce cas, les mamans ont été plusieurs à évoquer le soutien qu'elles ont reçu de la part de leur mari.

- Sentiment d'influence et facteurs associés

Pour les deux participantes ayant eu le sentiment de ne pas avoir été libres dans leur choix, celles-ci ont avant tout mis en avant le rôle des professionnels. Etant perdues quant à la décision à prendre, elles ont eu le sentiment de faire toute confiance aux professionnels les ayant accompagné, et d'avoir été ainsi influencées. Elles ont eu le sentiment de ne pas s'être écoutées.

« A l'hôpital, tout le monde est vraiment en faveur de l'allaitement et font vraiment tout pour qu'on allaite. [...] Ils font leur travail mais des fois c'est trop. Quand c'est le premier on est un peu perdu donc on se rattache à tout ce qu'on nous dit. [...] Quand j'y réfléchis maintenant je me dis que je ne me suis pas écoutée. (Patiente 5)

« Tout le monde pense que l'allaitement maternel c'est mieux. C'est signe qu'on est une bonne mère. Alors quand on te le répète tout le temps à la fin de grossesse, mêmes les sages-femmes en maternité, qu'il faut allaiter, tu te fais à cette idée et tu y crois ! (Patiente 6)

III. Discussion

1. Discussion et comparaison des résultats

1.1 Un reflet plutôt négatif de l'allaitement renvoyé par la société mais des représentations personnelles toujours aussi positives

L'analyse des entretiens a montré que les participantes retenaient en majorité un a priori négatif de la société quant à l'allaitement maternel. En effet, celles-ci ont évoqué de façon plus importante les côtés péjoratifs tels que la problématique de l'allaitement en public, l'investissement demandé pour mener à bien un allaitement ou bien l'exclusion du père dans la relation avec son enfant. Pour autant, les représentations personnelles des participantes n'en pas été plus négatives. En grande majorité, celles-ci gardaient même une image très positive de l'allaitement maternel, marqué par un lien unique avec son enfant et la possibilité de lui apporter tout ce qu'il y a de mieux en terme nutritif.

D'autre part, les participantes se sont dit pour la plupart d'entre elles tout à fait libres quant au choix qu'elles ont fait, qu'il s'agisse d'un allaitement au sein ou au biberon. Ainsi donc, malgré les images négatives véhiculées par la société à propos de l'allaitement, elles ont montré qu'elles avaient été capables de maintenir leur avis et de ne pas se laisser influencer pour la plupart d'entre elles.

Il semblerait donc que les représentations issues de la société n'impactent pas de façon significative le choix quant au mode d'alimentation.

1.2 Des problématiques soulevées quant au suivi de l'allaitement

Si les participantes ont semblé être capables de garder leurs distances avec l'image reflétée par la société à propos de l'allaitement, elles n'en restent pas moins insensibles aux

problématiques posées. La question de l'allaitement en public est ainsi un thème récurrent et évoqué par les patientes et impactent leur pratique au quotidien, allant de la simple gêne au refus d'allaiter en public. Les patientes éprouveraient ainsi plus de besoin pour la poursuite de l'allaitement que pour faire un choix en lui-même. En effet, être accompagnée de façon plus rapprochée dans les suites de naissance quant à l'allaitement leur permettrait probablement de recueillir de précieux conseils et de ne pas rester dans le doute. C'est d'ailleurs ce que faisaient remonter deux des participantes qui estimaient que le suivi et l'écoute des patientes, une fois la décision prise du mode d'alimentation, n'étaient pas suffisants.

1.3 Une société tout de même incohérente

Enfin, si les patientes sont parvenues à prendre de la distance avec les discours entendus, leur discours témoigne tout de même d'une incohérence au sein de la société quant à la promotion de l'allaitement maternel. Ainsi, l'une des participantes évoquait ce sentiment de culpabilité ressenti aussi lorsqu'elle avait le choix de l'allaitement maternel que lorsqu'elle avait celui d'un allaitement au biberon. Sur ce point, les résultats rejoignent ceux d'une étude publiée récemment et mettant en évidence la honte ressentie par les mamans, qu'elles allaitent ou pas. Cette étude était ainsi très justement intitulée *Honte à vous si vous le faites, honte à vous si vous ne le faites pas*.

2. Limites de l'étude

L'étude ayant été menée auprès de sept participantes, elle ne peut donc être extrapolée au niveau de la population générale.

Par ailleurs, les thèmes abordés ayant été très vastes, elle n'a pas permis d'étudier en profondeur les différents facteurs intervenants dans les représentations sociales.

CONCLUSION

Les études épidémiologiques ont montré que les mesures mises en place afin de promouvoir l'allaitement maternel n'étaient aujourd'hui pas suffisantes pour atteindre les objectifs espérés. De nombreux efforts restent donc à fournir pour espérer obtenir une majorité d'enfants allaités au sein au six mois de vie tel que le préconise l'OMS.

Les études déjà effectuées ont permis de mettre en évidence les caractéristiques sociodémographiques des parents influençant la prévalence de l'allaitement maternel à la naissance.

Cette étude a permis d'apporter plus de précisions quant aux images véhiculées par la société à propos de l'allaitement maternel et la façon dont celles-ci les influençaient. Ainsi, bien que les patientes soient marquées par l'aspect négatif de l'allaitement soulevé par la société, elle n'en garde pas moins une approche positive de l'allaitement et surtout d'effectuer en choix en fonction de leurs valeurs personnelles. Il s'avère que la société intervient de façon quand à la conduite de l'allaitement une fois instauré et c'est sur ce point que les patientes expriment la nécessité d'une aide. Ainsi donc, le futur de la promotion de l'allaitement maternel ne résiderait-il pas plutôt dans l'accompagnement offert aux patientes pour instaurer l'allaitement, plutôt que dans les discours savants qui peuvent être avancés afin de prouver les bénéfices de l'allaitement maternel ?

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- 1) Haut Conseil de la santé publique. La santé en France et en Europe : convergences et contrastes. Avis et Rapports. Paris: HCSP;2012:265.
- 2) Institut de veille sanitaire. Prévalence de l'allaitement à la maternité selon les caractéristiques des parents et les conditions de l'accouchement. Résultats de l'Enquête Elfe maternité, France métropolitaine, 2011. BEH 7-10-2015;27:441. Disponible à partir de URL: http://www.invs.sante.fr/beh/2014/27/2014_27_1.html
- 3) OMS. Code international de commercialisation des substituts du lait maternel. [en ligne] 21 mai 1981. Disponible à partir du URL: http://www.who.int/nutrition/publications/code_french.pdf
- 4) UNICEF. Article 24-e de la Convention internationale des droits de l'enfant. [en ligne]. Disponible à partir de URL: <https://www.unicef.fr/sites/default/files/userfiles/50154.pdf>
- 5) OMS. Rap La nutrition chez le nourrisson et le jeune enfant. Disponible à partir de URL: http://www.who.int/nutrition/topics/WHA54.2_iycn_fr.pdf
- 6) OMS. Stratégie mondiale pour l'alimentation du nourrisson et du jeune enfant. [en ligne]. Disponible à partir de URL: http://www.who.int/nutrition/publications/gs_infant_feeding_text_fre.pdf
- 7) Ministère du travail, de l'emploi et de la santé. Programme national nutrition santé 2011-2015. [en ligne] [consulté le 22.11.2015]. Disponible à partir de URL: http://social-sante.gouv.fr/IMG/pdf/PNNS_2011-2015.pdf
- 8) Labbok M, Brownlee A, Clark D. Unicef, WHO. Baby-friendly hospital initiative. [en ligne] 2009(1):3 [consulté le 26/02/2017]. Disponible à partir de URL: https://www.unicef.org/french/nutrition/files/BFHI_2009_s1.pdf

- 9) Initiative hôpital ami des bébés. Les établissements labellisés. [en ligne] [consulté le 26/02/2017]. Disponible à partir de URL:<https://www.amis-des-bebes.fr/etablissements-labelises-ihab.php>
- 10) International Board of Lactation Consultant Examiners. History. [en ligne] [consulté le 26/02/2017] Disponible à partir de URL:<http://iblce.org/about-iblce/history/>
- 11) International Board of Lactation Consultant Examiners. Current Statistics on Worldwide IBCLCs. [en ligne] [consulté le 26/02/2017] Disponible à partir de URL:<http://iblce.org/about-iblce/current-statistics-on-worldwide-ibclcs/>
- 12) Drees. Deux nouveau-nés sur trois sont allaités à la naissance. Etudes & Résultats [en ligne] 2016;(958):2 [consulté le 14/02/2017]. Disponible à partir de URL:<http://drees.social-sante.gouv.fr/IMG/pdf/er958.pdf>
- 13) Salanave B, de Launay C, Boudet-Berquier J, Castetbon K. Durée de l'allaitement maternel en France (Épifane 2012-2013). Bull Epidemiol Hebd. [en ligne] 2014;(27):453. [consulté le 15/02/2017]. Disponible à partir de URL:http://invs.santepubliquefrance.fr/beh/2014/27/pdf/2014_27_2.pdf
- 14) Haut Conseil de la santé publique. La santé en France et en Europe : convergences et contrastes. Avis et Rapports. Paris: HCSP;2012:265.
- 15) Kersuzan C, Gojard S, Tichit C, Thierry X, Wagner S, Nicklaus S. Prévalence de l'allaitement à la maternité selon les caractéristiques des parents et les conditions de l'accouchement. Résultats de l'Enquête Elfe maternité, France métropolitaine, 2011. Bull Epidemiol Hebd. [en ligne] 2014;(27):440-9 [consulté le 15/02/2017]. Disponible à partir de URL:http://www.invs.sante.fr/beh/2014/27/2014_27_1.html
- 16) Gojard S. L'allaitement : une pratique socialement différenciée. Recherches et Prévisions 1998 Sept;53,23-34.

- 17) Didierjean-Jouveau C. Allaitement et féminisme [en ligne] 2016 [consulté le 20/01/2017]. Disponible à partir de URL: <http://www.claude-didierjean-jouveau.fr/2016/06/11/allaitement-et-feminisme/>
- 18) Badinter E. Fausse route. Odile Jacob;2003.
- 19) Lecoq T, Bost E, Bagieu P, Bastide L, Manivet D, Girod de l'Ain A, *et al.* Allaitement : cessons de culpabiliser les femmes. J Libération [en ligne] 2016. Disponible à partir de URL: http://www.liberation.fr/debats/2016/02/03/allaitement-cessons-de-culpabiliser-les-femmes_1430565
- 20) Tixeront A. « Brelfie » : les mamans célèbres fières d'allaiter sur les réseaux sociaux. Femme actuelle [en ligne] 2016. Disponible à partir de URL: <http://www.femmeactuelle.fr/enfant/news-enfant/brelfie-selfie-mamans-allaitement-31760>

Auteur : Noémie de Massias	Diplôme d'Etat de sage-femme, Lyon 2017
Titre : Les représentations sociales liées à l'allaitement maternel et choix du mode d'alimentation de nourrisson Etude qualitative et relationnelle	
Résumé <p><u>Objectif</u> : Etudier les représentations sociales de l'allaitement maternel et l'éventuel impact de celles-ci sur le choix du mode d'alimentation des nourrissons.</p> <p><u>Matériel et méthode</u> : Il s'agit d'une étude qualitative et descriptive, réalisée à l'aide d'entretiens. Ceux-ci ont été conduits auprès de sept participantes.</p> <p><u>Résultats</u> : La société actuelle renvoie deux images mais c'est bien l'aspect négatif qui ressort le plus dans les propos des femmes interrogées. Pour autant, celles présentent à l'unanimité une vision positive de l'allaitement maternel, marqué par la tendresse et la complicité entre mère et enfant. Finalement, ce n'est pas le choix que la société influencerait mais plutôt la conduite sur le long terme de l'allaitement.</p> <p><u>Conclusion</u> : Les représentations sociales liées à l'allaitement maternel ne constituent pas un frein au choix de l'allaitement en lui-même mais plutôt à la conduite de l'allaitement.</p>	
Mots clés : Allaitement, représentations sociales	

Title : Social representations about breastfeeding and choice of child's feeding	
Abstract <p>Objective : To describe the social representations about breastfeeding et study their potential impact on the choice of child's feeding.</p> <p>Methodology : It deals with a descriptive, qualitative study based on seven semi-directive interviews.</p> <p>Results : Actual society reflects two opposite images about breastfeeding but it's the worst aspect that's most evocated. Despite this fact, mothers still keep a positive vision on breastfeeding. Finally, it's not the choice which would be influenced by society but the lead of breastfeeding after having made the choice.</p> <p>Conclusion</p>	
Key-words : Breastfeeding, social representation	



**FACULTE DE MEDECINE ET DE MAIEUTIQUE LYON SUD – CHARLES
MERIEUX
FORMATION SAGE-FEMME - Site de LYON**

**LES REPRESENTATIONS SOCIALES LIÉES À
L'ALLAITEMENT MATERNEL**

TOME 2 : VERBATIM

Mémoire présenté par Noémie de Massias
Née le 11 mai 1993
En vue de l'obtention du diplôme d'état de sage-femme
Promotion 2017

TABLE DES MATIERES

Entretien patiente 1 1

Entretien patiente 2 2

Entretien patiente 3 4

Entretien patiente 4 1

Entretien patiente 5 1

Entretien patiente 6 1

Entretien patiente 7 1

ENTRETIEN PARTICIPANTE 1

ESF : Quelles images de l'allaitement maternel la société vous renvoie-t-elle ?

Participante : C'est une des premières questions qui vient lorsque l'on annonce sa grossesse. Question assez naturelle mais aussi personnelle. A mon sens, c'est à la maman de faire son choix sans que ce soit imposé par des mœurs. Bien sur, qu'il est formidable d'allaiter mais ce n'est pas une obligation.

Pour ma part, je n'ai pas eu le sentiment d'être jugée, la question est largement abordée, et les avis divergent. Donc dans un cas comme dans l'autre nous ne sommes pas seules.

ESF : Quelle est votre représentation personnelle de l'allaitement ?

Participante : Je trouve formidable de le faire et admire beaucoup les mamans qui allaitent, pour le bien être de l'enfant. Je vois ça comme beaucoup de tendresse et un moment de complicité avec son enfant.

ESF : Vous êtes-vous sentie libre dans le choix de l'alimentation de votre enfant ?

Participante : Oui très libre. La préparation à l'accouchement m'a permis d'aborder le sujet en toute simplicité. Je n'ai pas ressenti de jugement quant à mon choix.

Ce qu'on entend le plus fréquemment c'est que nous devons se sentir de faire ce choix ou non, mais que dans le cas contraire il ne faut pas se forcer. En somme il faut que notre choix nous permette d'être une maman sereine pour l'arrivée du bébé.

ESF : Certains éléments vous ont-ils influencé en faveur ou contre le choix du mode d'alimentation de votre enfant ?

Participante : Personnellement, je ne me sentais pas de nourrir mon enfant, par pudeur, pour que mon mari puisse partager les biberons avec notre enfant.

Pour me permettre aussi d'alterner et récupérer un peu de la grossesse, de l'accouchement.

L'arrivée d'un enfant est un magnifique changement à aborder avec sérénité, donc autant être à l'aise avec ces choix.

ESF : Avez-vous d'autres choses à dire sur ce thème ?

Participante : Euh, pas vraiment.

ENTRETIEN PARTICIPANTE II

ESF : Quelles images de l'allaitement maternel la société vous renvoient-elles ?

Participante : Pendant mon allaitement j'ai pu constater que la société renvoyait deux types d'images qui sont je trouve les deux « extrêmes » :

J'ai pu rencontrer des personnes qui sont vraiment 100% pour l'allaitement maternel, le plus longtemps possible et rien d'autres, ces personnes ne semblaient pas comprendre que l'on puisse arrêter et que l'on donne autre chose à son bébé.

D'autres personnes qui ne sont pas pour, qui arrêtent dès le moindre obstacle ou n'y songent même pas par peur du regard des autres, par rapport à la place du papa aussi, des difficultés, des préjugés (phrase laissée en suspens). Par exemple, ça me fait penser à une remarque que m'avait faite une personne quand mon bébé avait 4 mois : « Tu l'allaites encore ? »

ESF : Vous pouvez détailler ce que vous avez évoqué par rapport aux personnes qui ne sont pas pour : la peur du regard des autres, la place du père...

Participante : J'ai vu que certaines personnes avaient peur de ce que les autres allaient pensé, comment les autres allaient les regarder. C'est plus une question de pudeur qui freine ces personnes. Souvent elles trouvent aussi que l'allaitement est contraignant parce que c'est uniquement la maman qui peut nourrir le bébé. Par rapport au père, certaines personnes pensent que le papa ne trouvera pas sa place et qu'il sera "frustré" (mime les guillemets) de ne pas donner à manger à son bébé.

Et puis pour ce qui est de l'allaitement en public, qu'il n'est pas toujours évident plus par peur du regard des autres. Après, avec un peu d'expérience on trouve vite des petites techniques pour ne pas à avoir à se déshabiller complètement devant tout le monde ! Je pensais que j'allais être pudique mais finalement pas tant que ça. Avec un peu d'expérience ça ne me dérangeait pas d'allaiter en public, même si je faisais quand même un peu attention, peut-être par peur de "choquer" (mime les guillemets) certaines personnes. On sait jamais comment les autres vont réagir, ni ce qu'ils en pensent. J'essayais d'allaiter le plus naturellement et simplement possible, en étant discrète pour qu'il n'y ait pas de gêne ni pour moi ni pour les autres.

ESF : Quelle est votre représentation personnelle de l'allaitement ?

Participante : Je ne pense pas être dans les extrêmes j'ai fait exactement comme je le sentais, j'ai allaité parce que c'est ce qu'il y avait de mieux pour mon bébé, que tout s'est bien passé,

que c'était pratique et économique et que j'ai été bien préparée. J'ai eu des conseils, j'ai assisté à des réunions d'informations qui m'ont aidé. En soit, je n'ai pas eu de grosses difficultés, au contraire j'ai surtout été aidée et entourée. Le papa avait sa place aussi. Il y a pleins d'autres choses à faire avec un bébé, le bain, la toilette par exemple. Et au moment des tétées au début il m'aidait à m'installer. J'ai allaité 6 mois, c'est ce qui est recommandé et je pense qu'il faut savoir passer à autre chose aussi ! Ca me fait toujours un peu bizarre de voir des enfants de plus d'un an qui sont encore allaités.

Pour moi l'allaitement c'est la continuité de la grossesse, c'est des moments uniques de partage, de complicité avec bébé. C'est ce qu'il y a de mieux pour lui, adapté à ses besoins.

ESF : Vous êtes-vous sentie libre dans le choix de l'alimentation de votre enfant ?

Participante : Oui, tout à fait.

ESF : Certains éléments vous ont-ils influencé en faveur ou contre le choix du mode d'alimentation de votre enfant ?

Participante : Je n'ai rencontré que des éléments qui m'ont influencé en faveur de l'allaitement lors de réunions, de rencontres avec d'autres mamans. J'avais l'exemple d'amies qui avaient allaité et pour qui tout s'était bien passé.

ENTRETIEN PARTICIPANTE 3

ESF : Quelles images de l'allaitement maternel la société vous renvoie-t-elle ?

Participante : Pour moi elle renvoie deux images. L'une où est recommandé par rapport à la santé. C'est plutôt mis en avant par les institutions, les hôpitaux. Il faut qu'elle soit sur une période précise, tout ça... (Phrase laissée en suspens). Et l'autre où il est déconseillé, et c'est plus souvent par l'entourage ou la famille. Là c'est plutôt le côté logistique avec le temps que ça prend, la reprise du travail qu'ils évoquent. Personnellement j'ai surtout ressenti la présentation de l'allaitement maternel comme un sujet médical, qui devait être pris par une décision. C'était plus quelque chose de rationnel.

ESF : Quelle est votre représentation personnelle de l'allaitement ?

Participante : Alors, ma représentation. Elle est complètement différente. Pour moi il s'agit du ressenti et le choix d'allaiter relève plutôt de l'ordre de l'envie, du besoin, quelque chose de très personnel et assez inexplicable en fait. Je ne parlerai même pas de choix.

Même si c'est vraiment ma vision des choses, je pense que l'allaitement maternel est devenu un élément de mode, par rapport à la génération de ma mère où c'était pas vraiment le cas. Il l'est de plus en plus maintenant. Peut être qu'on est inconsciemment influencé ?

ESF : Vous êtes-vous sentie libre dans le choix de l'alimentation de votre enfant ?

Participante : Oui, complètement, même si je comprends que certaines se laissent orientées par des influences naturelles sociales ou générationnelles. Mais c'était vraiment pas mon cas.

ESF : Certains éléments vous ont-ils influencé en faveur ou contre le choix du mode d'alimentation de votre enfant ?

Participante : La vision de ma sœur qui a fait une partie de ses études en Belgique. Là-bas le corps médical ne perçoit pas l'allaitement comme une question ou un sujet sur lequel la question de savoir si « ca va marcher » est prédominante. C'est surtout un phénomène naturel qui n'est pas censé faire l'objet d'un jugement, avec un corps médical qui est très à l'écoute et présent en cas de besoin.

ESF : Avez-vous d'autres choses à dire sur ce thème ?

Participante : Il y a quand même en France un environnement assez propice à l'AM si on le souhaite, avec les séances de présentation à l'hôpital, la possibilité de solliciter une sage-femme à la PMI après l'accouchement. La PMI de quartier envoie d'ailleurs des courriers pendant la grossesse et elle propose aussi des présentations. Voilà, c'est tout ce qu'il me vient en tête (rires).

ENTRETIEN PARTICIPANTE 4

ESF : Quelles images de l'allaitement maternel la société vous renvoie-t-elle ?

Participante : Pour moi c'est complètement mixte, je vais parler par rapport à ma propre expérience.

J'ai des gens qui ont été très contents pour moi de me voir allaiter mon enfant, pour la plupart c'était des femmes qui avaient allaité leurs enfants. Puis d'autre qui trouvaient que je me fatiguais pour pas grand chose, qu'il fallait que je coupe le cordon avec mon bébé. On m'a dit cette phrase à 1 mois et demi d'allaitement... (Phrase laissée en suspension).

ESF : Quelle est votre représentation personnelle de l'allaitement ?

Participante : Pour moi c'est prendre du temps pour son enfant, se rendre disponible pour lui. Je trouve que c'est la façon la plus douce pour lui d'entrer dans le monde. L'allaitement a été un très beau moment, pas seulement de quoi le nourrir. Ca le réconfortait quand il pleurait.

ESF : Vous êtes-vous sentie libre dans le choix de l'alimentation de votre enfant ?

Participante : J'ai été complètement libre dans mon choix et surtout soutenue par mon conjoint.

ESF : Certains éléments vous ont-ils influencé en faveur ou contre le choix du mode d'alimentation de votre enfant ?

Participante : L'allaitement était un peu une évidence. Je saurais pas trop dire pourquoi. J'avais décidé depuis le début de ma grossesse.

Je trouvais cela plus simple que préparer un biberon, c'est toujours à la bonne température ! (rire). Je suis aussi convaincue de la protection immunitaire que l'on apporte à l'enfant.

ESF : Avez-vous d'autres choses à dire sur ce thème ?

Participante : Mes cousines qui habitent au Canada étaient choquées de savoir qu'on avait que deux mois et demi de congé mat et me demandaient comment on faisait si on voulait allaiter. Je répondrais on fait comme on peut mais c'est pas toujours évident, on est vraiment limitée par notre reprise du travail.

Je garde aussi un moins bon souvenir du tire-lait. Je m'en suis servie quand j'ai repris le travail, à ses trois mois. Devoir tirer son lait plusieurs fois par jour c'était pas le top. Mais je suis quand même fière de l'avoir fait.

Et à ses 6 mois, l'allaitement devenait trop fatigant avec le travail, et il commençait à être moins concentré sur les tétées, à toujours vouloir regarder autour de lui. Du coup c'est à ce moment qu'il a été sevré.

Voilà ! (Rire)

ENTRETIEN PARTICIPANTE 5

ESF : Quelles images de l'allaitement maternel la société vous renvoie-t-elle ?

Participante : Je trouve que la société est pas cohérente sur l'allaitement. On nous dit à longueur de temps et encore plus quand on est enceinte qu'il faut allaiter, que c'est bon pour le bébé et à côté de ça en tant que femme, il faudrait reprendre le travail vite, être une mère parfaite pour ces enfants et une super working-girl indépendante, libre qui partage les tâches avec son mari. C'est compliqué d'allier les deux. Puis quand une femme sort un sein en public on va lui dire qu'elle a pas de pudeur que « quand même ça se fait pas devant tout le monde », mais il faut qu'elle allaite parce que sinon son bébé sera pas en aussi bonne santé que les autres. Je peux vous assurer que c'est pas simple, quand en plus on a un peu le babyblues en rentrant chez soi. On est vite perdu et on ne sait plus qui écouter et croire. Je crois que des fois j'avais juste envie qu'on me laisse tranquille ! Si on allaite on va nous dire « tu te rends compte t'es pas libre, tu peux pas sortir et puis le tire-lait t'es pas un animal quand même ! Et puis ton mari qu'est-ce qu'il va penser en voyant ton bébé toujours sur ton sein, bon courage pour retrouver une vie sexuelle ! ». Et si t'allaites pas parce que justement pour toi le sein c'est le sein de la femme et non pas de la mère, que tu retournes vite travailler et que pour toi avoir ton bébé accroché à ton sein toutes les deux – trois heures c'est pas envisageable on va te reprocher d'être égoïste, de pas faire le mieux pour ton enfant, que ta vie sexuelle ça peut attendre. En fait je trouve que la société est culpabilisante peu importe le choix qu'on fait.

ESF : Quelle est votre représentation personnelle de l'allaitement ?

Participante : Alors en fait je sais qu'on dit que c'est ce qui est le mieux pour les bébés mais finalement quand je vois mes deux premiers enfants maintenant, je me dis qu'ils ont pas l'air malheureux et qu'ils ont l'air de réussir comme tous les autres ! On verra pour le troisième si ça lui réussit aussi ! (rires) En fait j'ai pas vraiment de représentation, je pense juste qu'il faut que les femmes on fasse comme on veut, qu'on a le droit de changer d'avis et que personne d'autre que nous et notre mari a le droit de juger notre décision. Moi quand je vois des femmes allaitées je me dis « c'est beau ce partage », en fait on sent qu'il y a quelque chose de fort entre la mère et son bébé, mais moi je sais que j'aurais pas pu. Le peu que j'ai allaité, ça m'a pas vraiment plu. J'ai eu l'impression d'être plus que ça, un distributeur de lait. On est complètement dépendante du rythme de son enfant. Puis vis-à-vis de mon mari, alors lui il m'a vraiment laissé faire, c'était vraiment mon choix et il m'a toujours soutenu, mais quand on a repris une vie sexuelle après les accouchements, j'avais les seins énormes, des fois un

peu tendus et puis ça arrivait qu'il y avait du lait qui coule ! J'ai eu l'impression d'être qu'une mère et plus une amante, ça ça m'a dérangé. En plus avec la lymphangite pour ma première et mon deuxième qui était un petit glouton, j'ai pas vraiment un bon souvenir. Mais je pense qu'il y a des femmes qui aiment vraiment ça, et quand c'est comme ça c'est sûr que ça doit être agréable. J'ai une de mes sœurs qui a adoré allaiter, et c'est vrai que quand je la voyais je me disais qu'elle rayonnait, on voyait qu'elle prenait du plaisir à allaiter et dans ces cas-là je me dis que oui elle est en accord avec sa représentation à elle de l'allaitement et donc que c'est bien.

ESF : Vous êtes-vous sentie libre dans le choix de l'alimentation de votre enfant ?

Participant : Non pas vraiment.

ESF : Vous pourriez expliquer pourquoi ?

Participant : A l'hôpital, je trouve que tout le monde est vraiment en faveur de l'allaitement et font vraiment tout pour qu'on allaite. C'est normal parce qu'ils savent que ça apporte plein de choses pour le bébé, ils font leur travail mais des fois c'est trop. Pour ma première, j'étais jeune, puis quand c'est le premier on est un peu perdu donc on se rattache à tout ce qu'on nous dit, on boit leur parole donc je me suis dit que c'était ce qu'il fallait faire. Mais quand j'y réfléchis maintenant en fait je me suis pas écoutée, et eux non plus. Pour mon deuxième, on m'a dit que c'était à cause de l'infection que j'avais pas aimé et donc qu'il fallait que je réessaye et que tous les allaitements sont différents. Mais lui il buvait tout le temps, et on me disait qu'il allait perdre du poids s'il mangeait pas toutes les deux heures et que du coup je pourrais pas rentrer chez moi. En fait on me faisait un peu la morale. Et là pour le troisième, j'ai tout de suite dit que ça serait pas possible. J'ai bien senti que y en a certaines qui me regardaient un peu de travers et heureusement y a une sage-femme qui m'a dit que c'était pas grave, que c'est des fois compliqué et encore plus avec des premiers qui ont 4 ans et demi et 6 ans, qu'il fallait que je prenne du temps pour moi et que c'était normal d'avoir envie de s'occuper de soi aussi, et puis que mon mari allait pouvoir m'aider. En fait tout ce qu'elle a dit je le sais mais je crois que j'avais besoin de l'entendre. Elle m'a enlevé un poids, tout d'un coup ça m'a soulagé. Elle m'a donné plein de petits conseils, parce qu'elle a bien vu que je j'étais stressée un peu. En fait elle a juste respecté mon choix, elle a pas été culpabilisante et pour ça je la remercie beaucoup.

Puis je parle que de l'hôpital, mais l'entourage il aide pas toujours. Par exemple je parlais de ma sœur. Quand même de voir que pour elle ça marche bien, qu'elle est heureuse d'allaiter, forcément on se demande pourquoi nous c'est pas pareil, est-ce qu'on a raté quelque chose.

Non vraiment c'est pas facile avec tout ce monde autour, et chacun qui y va de son petit commentaire, c'est pas évident de vraiment faire son choix toute seule.

ESF : Certains éléments vous ont-ils influencé en faveur ou contre le choix du mode d'alimentation de votre enfant ?

Participante : C'est un peu ce que j'ai dit avant, le discours des gens à l'hôpital, ça m'a influencé. Puis après mon vécu du premier puis du deuxième allaitement, on commence à se faire une idée. C'est sûr que si le premier s'était très bien passé, j'aurais peut-être pas eu cet avis là. Et là le fait que ce soit des jumeaux, c'est sûr que ça m'a influencé !

ESF : Avez-vous d'autres choses à dire sur ce thème ?

Participante : Je pense que ce qui m'a manqué c'est un réel accompagnement et soutien dans mes choix. On a un peu voulu m'imposer une décision médicale, un peu comme si on me faisait une ordonnance pour allaiter, c'était pas ça dont j'avais besoin. Je remets pas tout sur le dos de l'hôpital, mais je pense que je me suis pas sentie soutenue comme j'aurais aimé. J'étais volontaire pour ma fille, j'aurais pu aimer ça mais comme ça m'a été présenté, les tétées sont devenues plus stressantes qu'autre chose, pareil pour mon deuxième ou en plus je partais avec un mauvais souvenir.

Je pense que la société aide pas vraiment les femmes dans ce choix. Il faut être la mère parfaite, la carriériste parfaite, l'amante parfaite, et c'est loin d'être évident ! Alors que selon les femmes, y en a qui veulent être les trois, ou que l'une de ces trois femmes, et c'est ça qui devrait compter. Puis c'est aussi selon l'éducation qu'on a eu, l'image de l'allaitement qu'on a eu quand on était enfant, y a plein de choses différentes qui font qu'une femme va choisir d'allaiter ou non son enfant, ça devrait être fait au cas par cas, selon un choix strictement personnel et pas vouloir appliquer la même chose à tout le monde. Et surtout que les femmes il faut pas qu'on regrette, ou qu'on culpabilise. En fait j'ai compris que nos enfants ils nous en voudront pas, qu'ils savent qu'on fait ce qu'on peut tous les jours, et je crois qu'au final c'est ça qui compte vraiment. On est un peu toutes des mères parfaites à notre façon.

ENTRETIEN PARTICIPANTE 6

ESF : Quelles images de l'allaitement maternel la société vous renvoie-t-elle ?

Participante : Ce qui me vient tout de suite en tête c'est le problème de l'allaitement en public. J'ai un peu du mal avec l'idée d'allaiter en public. Pour moi, l'allaitement est nourricier tant qu'il reste dans un cadre d'intimité. Par contre, dès qu'une tétée a lieu dans un lieu public, ça me dérange. Mettre l'allaitement dans la société me renvoie tout de suite au sein comme objet sexuel. Je n'ai pas réussi à faire durer mon allaitement, ça n'a duré qu'un mois et ça a été compliqué à assumer. J'ai eu l'impression d'avoir été jugée, que j'étais une mauvaise mère qui ne faisait pas assez d'efforts pour ma fille. On m'a dit que c'était parce que je n'en avais pas vraiment envie. Pourtant j'étais persuadée d'avoir toujours voulu allaiter ma fille. Mais j'ai toujours privilégié ce moment comme un moment de partage, d'échange et d'intimité. Je n'allaitais jamais quand j'allais chez mes copines ou dans ma famille. J'ai toujours demandé à m'isoler mais je sentais que ça les dérangeait cette relation privilégiée que j'avais avec ma fille. Et puis on m'a reproché de ne pas assez impliquer mon mari. J'ai refusé de tirer mon lait, ça me renvoyait à l'image de la « vache à lait ». Donc un jour j'ai craqué, j'ai appelé ma sage-femme et je lui ai demandé de m'aider pour le sevrage. C'est vrai qu'avec du recul, je me sens plus libre. Une dosette de lait, une bouteille d'eau, un biberon et hop ! Je peux maintenant quitter plus facilement ma fille, la faire garder sans me soucier des seins tendus qui coulent en plein repas avec les copines, de l'heure à laquelle je dois rentrer, des crevasses des débuts. J'ai eu l'impression de redevenir une femme, et pas seulement une mère. Rien que le fait de pouvoir laisser la petite à des amis ou à de la famille, ça m'a permis de prendre soin de moi, de m'accorder du temps. Mon corps m'appartenait de nouveau. Et puis de toute façon avec la reprise du travail l'allaitement aurait été ingérable. Je pense que pour le prochain, je ne me lancerai pas dans un allaitement. Après un accouchement, on a besoin de se réapproprier son corps, on a quand même cohabité avec un bébé pendant 9 mois, vu notre corps se modifier, il faut penser à soi. Et tant pis si cette fois on m'ennuie avec ces histoires « d'être une mauvaise mère », des anticorps du colostrum. Je pense que si je n'avais pas été influencée j'aurais peut-être agi différemment.

Quelles images de l'AM la société vous renvoient-elles ?

Je garde cette voix dans ma tête qui pense que l'allaitement c'est mieux, c'est bon pour le bébé. Mais avec mon expérience, l'allaitement me renvoie à mon assignation à domicile !

ESF : Vous êtes-vous sentie libre dans le choix de l'alimentation de votre enfant ?

Participante : Non. Tout le monde pense que l'allaitement maternel c'est mieux. C'est signe qu'on est une bonne mère. Alors quand on te le répète tout le temps à la fin de la grossesse, même les sages-femmes à la maternité, il faut allaiter. Tu te fais à cette idée, et tu y crois ! J'étais convaincue de ce que je faisais, jusqu'à ce que je voie que ça m'anéantissait. Je n'étais plus moi. Je n'étais plus cette femme dynamique et drôle, j'étais tout le temps à la maison, à guetter les pleurs de ma fille. A la fin, j'avais l'impression de l'avoir tout le temps pendue aux seins. Et je vous raconte pas le frein pour la reprise des rapports sexuels !

ESF : Certains éléments vous ont-ils influencé en faveur ou contre le choix du mode d'alimentation de votre enfant ?

Participante : Comme je l'ai dit un peu avant, c'est ce que mon entourage et les professionnels me véhiculaient comme image de l'allaitement qui m'a influencée. Enfin, je pense.

ESF : Avez-vous d'autres choses à dire sur ce thème ?

Participante : Je pense que l'allaitement c'est très personnel, c'est une question de caractère et de convictions. Quand on essaie de nous persuader et qu'on suit les idées des autres, ça ne marche pas. Il faudrait qu'on nous lâche un peu avec nos seins !

ENTRETIEN PARTICIPANTE 7

ESF : Quelles images de l'allaitement maternel la société vous renvoient-elles ?

Participante : je trouve qu'en ce moment, il y a une médiatisation importante de l'allaitement maternel. Et le problème c'est qu'on entend plusieurs sons de cloche. Les pro-allaitements que je trouve, par leurs paroles, stigmatisent un peu trop les mères qui ne souhaitent pas allaiter. Et d'un autre côté, on peut lire beaucoup de commentaires sur les femmes qui allaitent et notamment en public. Je trouve qu'on dit aux femmes « il faut allaiter parce que c'est ce qu'il y a de mieux pour votre enfant » mais on leur dit bien qu'elles ne devraient pas montrer leurs seins ! Et puis on parle beaucoup de ce qu'il y a de bien pour l'enfant mais pas forcément de ce que la mère veut ...

ESF : Quelle est votre représentation personnelle de l'allaitement ?

Participante : Je pense que l'allaitement maternel est un choix personnel de la femme. Il permet d'avoir un lien unique avec son enfant, des moments de partage privilégiés. J'aime cette idée de pouvoir apporter à mon enfant ce qu'il y a de mieux pour lui. La tétée est un moment où je peux me retrouver seule avec lui, en contact avec lui, où je ne l'ai que pour moi.

ESF : Vous êtes-vous sentie libre dans le choix de l'alimentation de votre enfant ?

Participante : Tout à fait. Mon mari a toujours respecté mon choix et m'a encouragé dans ce choix d'alimentation. En plus, comme on recommande beaucoup l'allaitement en ce moment, je n'ai ressentie aucune pression à la maternité. Je pense que ça aurait été différent si j'avais choisi de donner le biberon ...

ESF : Certains éléments vous ont-ils influencé en faveur ou contre le choix du mode d'alimentation de votre enfant ?

Participante : Je ne pense pas ... Mon choix était déjà fait depuis longtemps ! Du coup, je n'ai pas eu trop de questions à me poser et c'était vraiment un choix personnel sans influence.

ESF : Avez-vous d'autres choses à dire sur ce thème ?

Participante : Je ne pense pas ... J'ai déjà dit beaucoup de chose (rire).